

d'un auditeur, prévenu — pourquoi ne pas le dire ? — contre le prédicateur, qui s'en est allé enthousiasmé de son dernier discours.

Nous n'essaierons point, non plus que pour les autres, d'analyser cette superbe envolée oratoire qui a fait dire à Monseigneur, l'instant d'après, que le R. P. Léon s'était surpassé. Aussi bien croyons-nous savoir qu'elle sera livrée à l'impression, ainsi que les deux premières allocutions. Au moment où ces trois discours seront publiés nos lecteurs en seront informés. Nous essaierons seulement de rapporter les fortes et aimables paroles prononcées par Monseigneur au moment où le prédicateur est descendu de chaire :

« MON RÉVÉREND PÈRE,

« Je ne puis vous laisser descendre de cette chaire sans vous remercier, du fond de mon âme, du précieux concours que vous avez apporté à nos fêtes en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle. Vous avez mis votre grande parole au service d'une grande cause. En un langage vigoureux, pénétrant, pittoresque, entraînant, vous nous avez montré comment la canonisation de l'immortel fondateur de l'Institut des Ecoles chrétiennes est le triomphe de la cause de Dieu, de la cause de l'Eglise, de la cause du peuple.

« Je vous remercie en particulier d'avoir prouvé, avec pièces et documents à l'appui, que l'Eglise est la mère des sciences, que c'est son droit et son devoir d'enseigner les peuples ; que, sans la Religion, il n'y a pas d'éducation possible ; que les nations qui s'en éloignent vont à la décadence, descendent aux abîmes.

« Merci à ce cher peuple d'Angers, moi qui suis son pasteur et son père, une fois de plus il m'a rendu fier de lui. Il a noblement affirmé la vivacité de sa foi ; il a voulu aussi témoigner de sa profonde sympathie envers vous, mon Révérend Père, qu'il considère comme un fils d'adoption de la terre angevine ; il a donné, enfin, une éclatante preuve de sa reconnaissance et de son attachement envers les chers Frères des Ecoles chrétiennes, qui ont élevé ici tant de générations.

« O fils bien-aimés de saint Jean-Baptiste de la Salle, vous qui, depuis deux siècles, faites l'admiration du monde, continuez votre humble, mais sublime mission. En élevant les enfants du peuple, c'est l'âme de la France que vous façonnez... Passez, passez, calmes et sereins si quelque égaré vous insulte ; modestes, si la foule vous acclame ; toujours fidèles à l'esprit comme à l'habit de votre saint Fondateur, ouvrez vos bras et vos cœurs aux fils du pauvre et de l'ouvrier ; enseignez-leur à connaître Jésus-Christ qui est la vérité ; à aimer Jésus-Christ qui est la vie ; à imiter Jésus-Christ qui est la sainteté ; à respecter Jésus-Christ qui est l'autorité ; par là vous aurez bien mérité, non seulement de l'Eglise, dont vous aurez été les apôtres, mais de la patrie, dont vous aurez été les véritables bienfaiteurs.

« Je ne veux point terminer, sans m'incliner vers vous, Monseigneur, avec ma plus respectueuse sympathie et sans vous exprimer ma gratitude d'avoir rehaussé de votre présence l'éclat de ces fêtes. Fils de l'Anjou, vous êtes une de ses plus pures gloires.